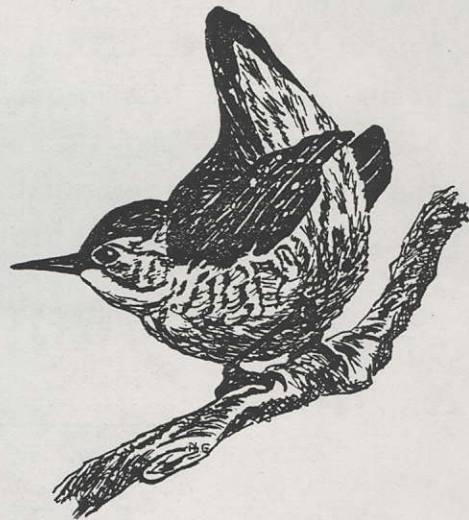


Le Troussépet

Journal no 2
 Délai pour l'envoi
 des articles : 30 avril
 à : Anne-Dominique Wühl
 ch. Kutter 49
 2503 Bienne



Le troussepet dans le langage populaire, c'est le gamin, le gamin qui rentre un peu sale à la maison parce qu'il a couru la forêt tout l'après-midi.

Le troussepet c'est aussi un nom populaire du Troglodyte, ce gamin d'oiseau toujours plein de vie qui furette, la queue relevée, dans les broussailles de la forêt.

Le troussepet ce pourrait aussi être le nom de notre journal, qui n'est encore qu'un gamin de journal (prometteur !) et qui doit vous permettre, à vous tous qui préférez l'école quand elle est buissonnière, de dire ce que vous avez vu, entendu, senti. Tout simplement !

Philippe Grosvernier

Comme vous venez sans doute de le remarquer, notre journal a bien commencé l'année : il a reçu un nom ! Nous remercions beaucoup Philippe pour la peine qu'il s'est donnée, et nous tenons à le féliciter très sincèrement pour cet emblème. Désormais, le journal du CEPOB s'appellera "LE TROUSSEPET" !

Autre bonne nouvelle : plusieurs membres du CEPOB nous ont envoyé des articles ! Nous espérons que cela encouragera encore d'autres personnes à nous écrire. Nous vous rappelons que toutes vos observations sont les bienvenues.

Le thème de ce journal sera le faucon pèlerin. Vu que cet oiseau et sa surveillance joue un rôle assez important dans notre région et parmi des membres de notre société, nous avons jugé utile de faire paraître un texte assez détaillé. Vous ne lirez donc que la première partie de cet excellent article dans ce numéro; la deuxième partie paraîtra dans le prochain journal.

Diverses activités ont déjà été prévues pour le début de cette année :

- 14 février : soirée dias, à la petite salle du restaurant Cercle de l'Union, rue Bubenberg, dès 20 heures. Ceux qui possèdent des photos intéressantes sont priés d'apporter un choix de 20 diapositives au maximum.
- 19 février : excursion : oiseaux d'eau, canards. Lac de Neuchâtel - Fanel - Yverdon. Rendez-vous : 7 heures du matin à la place de parc du Palais des Congrès. Retour à environ 18 heures. Inscription à envoyer jusqu'au 15 février à Francis Benoît.
- 5/6/12/13 mars : faucon pèlerin
- 26 mars/16 avril : haies
- 28 mars : sortie chouettes chevêches
- 25/26 juin : sortie alpine

Alors, à bientôt !

La Rédaction

Rectification : contrôle des nichoirs à chouettes hulottes en 1982

Le total des oeufs s'élève à 12 (non à 9). Ceci donne 5 jeunes et 7 oeufs stériles (non 4).

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

- 18.11.82 - une troupe de 50 à 60 milouins est observée très près de la rive du lac entre Wingreis et Douanne. Ils doivent être arrivés depuis peu, car une semaine auparavant, le lac était désert à cet endroit. Charmant tableau dans les vagues par une journée de vent.
- moins réjouissant par contre dans le même secteur : en lisière de la forêt, tous les filets de protection de la vigne ne sont pas encore enlevés; de nombreux oiseaux y sont piégés et doivent périr lamentablement, inutilement d'ailleurs, la vendange étant terminée depuis assez de temps. Une intervention a été faite par le garde-chasse, mais le 23.11.82, les filets sont encore là. Désolant pour nos amis ailés. (Yvonne Kurt)
- 09.01.83 - lac de Niederried, un après-midi de beau temps : troupes de morillons et de milouins, sarcelles d'hiver, colverts, grèbes huppés, grèbes castagneux, harles bièvres, un cormoran.
- 11/12.01.83 - deux jours par un temps froid et de brouillard au Fanel :
- troupes de milouins et de morillons, quelques grèbes huppés, 2 grèbes castagneux, des grands cormorans, des hérons cendrés, 2 cygnes tuberculés, 2 sarcelles d'hiver, des canards colverts, des harles bièvres, 44 canards siffleurs, 29 oies des moissons, 3 oies cendrées, 1 grand butor, 1 eider à duvet femelle ou juvénile, 1 poule d'eau, 1 râle (plusieurs ont été entendus), 1 faucon pèlerin, des mouettes rieuses, des goélands argentés, 2 rougegorges, des merles noirs, des mésanges charbonnières, des corneilles noires; entendus : des faisans et des courlis cendrés.
- Remarque : 1 eider mâle et 2 eiders femelles ont passé l'été à Hagneck (dès le mois de juillet) et y sont encore.
- Des grands cormorans passent les nuits sur nos radeaux.
(Philippe Grosvernier et Anne-Dominique Wühl)

Deux hôtes d'hiver très communs en Suisse :

le Fuligule morillon (Aythya fuligula)

et le Fuligule milouin (Aythya ferina)

OU LES VOIR ?

Hôtes d'hiver chez nous, le morillon et le milouin se rencontrent sur toutes les surfaces d'eau libre et calme, lacs, lacs de retenue, rivières à faible courant, étangs. On les rencontre en troupes groupant souvent plusieurs centaines ou même milliers d'individus; ils sont mélangés entre eux. Sur le lac de Bienne, on trouve le morillon et le milouin partout le long des rives, là où la profondeur n'excède pas une dizaine de mètres, même dans le port.

QUAND LES VOIR ?

Peu importe l'heure de la journée, le morillon et le milouin sont toujours visibles. Toutefois il y a avantage à les observer le matin tôt ou contre le soir, car c'est là qu'ils sont le plus actif : plongée à la recherche de nourriture et toilette. C'est la nuit qu'ils sont le plus actif, passant la plus grande partie de la journée à se reposer.

COMMENT LES RECONNAITRE ?

De loin, on repère aisément le morillon, ce petit canard trapu, au plumage noir sur lequel les flancs blancs dessinent deux taches bien délimitées. De près, on voit très bien la huppe qui retombe sur la nuque et l'oeil à l'iris jaune d'or. La femelle quant à elle est beaucoup moins voyante. La huppe est plus courte, le plumage est brun foncé avec les flancs plus clairs, contrairement à la femelle du milouin qui est brun plus clair avec la tête brun chocolat et le corts brun gris (pas de séparation entre les flancs et le dos). Le mâle du milouin est très différent du morillon. Son corps est gris, la queue et le jabot sont noirs et la tête brun rouille avec un oeil rouge.

QUAND MIGRENT-ILS ?

Les premiers hivernants arrivent chez nous dès le mois de septembre, mais surtout en octobre et en novembre. Ils repartent dès le mois de février, les derniers s'attardant jusqu'à fin avril. Bien qu'ils nichent en Suisse depuis environ 20 ans, ce sont surtout des hôtes d'hiver chez nous, en provenance de Sibérie, de Scandinavie et de Pologne pour le morillon, et du nord de l'Europe pour le milouin.

Sortie du CEPCB : chouettes hulottes (28 janvier 1983)

Nous étions une trentaine de courageux ce soir-là à venir observer et écouter la chouette hulotte. Nous nous sommes tout d'abord arrêtés à la croisée des routes de Plagne et de Vauffelin; de cette région, nous avons entendu plusieurs fois, assez loin, un mâle qui répondait à l'enregistrement de Francis Benoit. Puis nous avons repris les autos pour aller dans le vallon de Vauffelin. Après avoir marché quelque temps, nous avons eu la chance, non seulement d'entendre un mâle et une femelle de hulotte, mais encore de voir un individu voler à plusieurs reprises au-dessus de nous.

Cette soirée a donc été une réussite, et s'est terminée dans la bonne humeur, avec un café pour certains, avec une pizza pour d'autres !

RAPACE PRISONNIER CONTRE SON GRE

Quelquefois, malheureusement plus assez souvent, je vais courir dans les bois. Un dimanche de septembre dernier, peu après huit heures, j'enfile survêtement et chaussures pour ma balade de santé dans la forêt de Madretsch. En empruntant un chemin agricole, pour relier deux coins de forêt, un paysan fauchait de l'herbe dans son champ et avait laissé sa remorque en stationnement sur le chemin. Cette dernière barrait le passage à un automobiliste qui revenait de la forêt ! Curieuse heure et curieux endroit pour un automobiliste ? Quand on sait que le chemin est interdit à toute circulation, excepté le trafic agricole ! En passant près de la voiture, une utilitaire, je jette un coup d'oeil à l'intérieur... stupéfaction... à l'arrière du véhicule, tout affolé sur son perchoir où il était enchaîné, un rapace, faucon pèlerin ou autre ? Quand on sait que tous les rapaces sont protégés, comment se fait-il que des gens peuvent tenir en captivité des sujets de cette espèce ? Pour obtenir la réponse, j'ai relevé le numéro des plaques de la voiture, et j'ai communiqué ces renseignements au président du CEPOB. Les responsabilités que Francis Benoit a assumées au Centre Ornithologique de Sempach lui ont fait connaître les structures et par conséquent, sait auprès

de quelles personnes intervenir pour tirer au clair une observation comme celle-ci !

Lisez la suite !

Jean-François Lorimier

Des renseignements ont été pris auprès du garde-chasse concernant... l'autour ! Le détenteur habite Brügg et possède une autorisation fédérale.

Il est à relever que ce rapace est gardé dans une volière sur un balcon. Toutefois, cet oiseau un jour a réussi à s'enfuir jusqu'à Daucher (Tüscherz) où il a égorgé 17 poules ! Le garde-chasse ayant été avisé est venu constater ce massacre, et a reconnu l'oiseau grâce aux lanières munies de grelots qu'il avait aux pattes.

Une intervention a été faite auprès du propriétaire de l'autour qui devra payer les dégats !

Yvonne Kurt

3ème congrès suisse de la protection des oiseaux :

LA PROTECTION DES VERGERS TRADITIONNELS

C'est à Berne que s'est déroulé ce congrès, les 27 et 28 novembre 1982. Organisé par le CSPO (Comité Suisse pour la Protection des Oiseaux), il avait pour thème "La protection des vergers traditionnels". Pourquoi le verger ? Tout comme les forêts, les milieux humides, les haies, le verger est une partie intégrante de notre paysage rural. Et ce biotope est actuellement menacé ! On tend à remplacer les arbres à haute tige du verger traditionnel par des plantations d'arbres à basse tige, plus faciles à entretenir, plus rentables, mais n'offrant plus aucune possibilité de nidification aux oiseaux cavernicoles. D'autre part, le développement des villas se fait souvent au détriment des vergers, qui ne sont pas remplacés. La campagne d'arrachage des fruitiers de la Régie fédérale des alcools a aussi joué une grande importance dans la diminution des vergers.

C'est pourquoi, il faut protéger le verger traditionnel, car :

- il abrite des espèces d'oiseaux menacées (chouettes chevêches, huppe, torcol, pie-grièche à tête rousse)
- il fait partie intégrante de notre paysage
- en protégeant ce milieu, on sauve de l'extinction de très nombreuses variétés de pommes, de poires et d'autres fruits.

Je pense que toutes les personnes présentes à notre dernière assemblée générale ont encore en mémoire l'excellent plaidoyer de Michel Juillard sur la nécessité de sauvegarder les vergers !

Une action semblable à celle des haies va être lancée prochainement en faveur des vergers traditionnels. Les medias, les milieux agricoles, ceux de la protection de la nature, les autorités, les planificateurs vont être informés par des communiqués et par une brochure.

Que pouvons-nous faire dans le cadre de cette action ? Je pense que nous reviendrons en temps voulu (quand la campagne débutera) sur les actions pratiques que nous pourrons entreprendre pour la protection des vergers traditionnels.

Alain Perrenoud



LE FAUCON PELERIN (falco peregrinus)

Le faucon pèlerin vu de près, lorsqu'il vient de se poser à quelques dizaines de mètres de vous, sur un arbre desséché au bord d'une falaise, le corps encore horizontal, regardant de tous côtés, donne l'impression de force avec sa large poitrine bombée, ses puissantes pattes cambrées aux longs doigts munis de serres. Puis il se détend et se redresse, lisse quelques plumes et demeure immobile sur son perchoir des heures durant, s'il digère. C'est à cette occasion qu'il est loisible de bien l'observer.

Vêtu d'un manteau bleu ardoise, il porte un capuchon noir et de larges moustaches qui contrastent avec le blanc pur de la gorge et des joues. Le ventre et la queue varient du gris au gris très clair barré de fines mouchetures gris foncé horizontales.

La mandibule supérieure recourbée recouvre le bec de couleur foncée, la mandibule inférieure formant ainsi une pince coupante doublée d'un crochet. Cet outil remarquable est surtout utilisé pour dépecer sa nourriture. La partie supérieure présente une petite dent, caractéristique de la famille des faucons, qui lui sert à tuer rapidement sa victime par dissociation des vertèbres cervicales. A sa base, le bec est recouvert par la cire, sorte de gaine de couleur jaune clair.

Les pattes sont de véritables armes de chasse munies de 4 doigts jaunes de 10 à 12 cm de long armés de puissantes serres recourbées et acérées. Le dessous des doigts et de la plante du pied sont garnis de plusieurs grosses pelottes élastiques, idéales pour saisir et emprisonner n'importe quel oiseau même de taille respectable.

L'oeil, très développé, est primordial. C'est de lui que dépend la vie ou la mort du faucon. Bordée d'un cercle jaune, la rétine, très développée, contient 8 à 10 fois plus de cellules visuelles que la nôtre, ce qui a pour effet de multiplier d'autant l'acuité

visuelle. Tout se passe comme s'il regardait en permanence au travers d'une excellente paire de jumelles. Dans de telles conditions, inutile de dire que, repérer un pigeon en vol à une distance de 3-4 km est chose très aisée. La vision est non seulement parfaite devant, mais également sur les deux côtés.

C'est au vol qu'il faut voir le pèlerin. Lorsque, du haut de l'arbre où il est habitué de se percher il a repéré une proie, il se penche en avant, ouvre ses ailes et s'élance dans les airs. Par un battement d'ailes très rapide, il commence son ascension. Si les vents lui sont favorables, il se met à planer et effectue des cercles rapprochés, puis monte rapidement dans le ciel.

C'est au vol plané qu'il est loisible d'observer sa silhouette. L'envergure de la femelle mesure 1 à 1,10 mètre. Le mâle, appelé tercel, est généralement plus petit. La queue est courte, refermée en vol battu, déployée lorsqu'il plane, et légèrement barrée. Les ailes de la femelle sont un peu arrondies, celles du mâle pointues, en forme de faux, ce qui fait de lui le chasseur d'oiseaux par excellence.

Lorsqu'il a atteint une hauteur favorable et que la proie qu'il convoite se présente sous un angle propice, il déclenche son attaque foudroyante. Il se met en position de piqué suivie d'une succession de battements d'ailes, augmente ainsi sa vitesse, puis, soudain, referme les ailes. Son corps, maintenant parfaitement aérodynamique fonce à une vitesse accélérée atteignant facilement 300 km/h. Ce n'est plus un oiseau, mais un véritable obus. Le déchirement de l'air provoque un bruit comparable, toutes proportions gardées, à celui d'un avion de chasse, ce qui a pour effet d'avertir à temps la proie de l'arrivée du pèlerin et entraîne, neuf fois sur dix, l'échec de son attaque. Si la proie est un oiseau non expérimenté ou malade, que ses réactions ne sont pas instantanées, c'en est fini d'elle. Dans la fraction de seconde qui va suivre, le faucon sera obligé de ralentir brutalement sa vitesse s'il ne veut pas percuter sa proie à plus de 300 km/h. Le choc aurait pour effet de lui briser les pattes et de le disloquer, ni plus ni moins. Il ouvre brutalement les ailes, ce qui provoque un violent coup de freins, puis vient heurter avec violence sa proie, les pattes ouvertes collées à la poitrine ou tendues en avant (la technique est différente d'un individu à l'autre). Les serres pénètrent profondément dans le corps de la victime à demi assommée, puis, de son

bec puissant, il lui tranche net la tête. La victime sera emportée sur un piton rocheux où elle sera plumée et dépecée. Il ne restera plus que les deux ailes accrochées au brêchet, ce qui nous permet souvent d'identifier le prédateur.

Si, au contraire, la proie convoitée a échappé à la première attaque de son agresseur, elle se met à zigzaguer en cherchant à rejoindre au plus vite le sol, un arbre ou la forêt. C'est alors que le faucon la poursuit par des piqués courts et successifs, mais abandonne dès qu'il craint de heurter un obstacle. Sa vitesse est telle que tout choc lui serait fatal. En quelques secondes, ces évolutions dramatiques trouvent leur conclusion, mais comme notre faucon est loin d'être infallible, il doit souvent remonter bredouille dans le ciel ou se poser sur un arbre sec, attendant une nouvelle occasion. Souvent, de jeunes sujets sont victimes de leur inexpérience. Il est prouvé que le 50 % des immatures n'atteint pas l'âge adulte, victimes de leur audace.

C'est à la fin de février qu'il est intéressant d'observer le faucon pèlerin lors des parades nuptiales. A ce moment, les deux sujets sont très actifs. Le couple prend ses quartiers généralement dans une paroi de rocher. C'est là qu'il élèvera sa nichée sur une corniche abritée. De là, les tournées de chasse s'étendent fort loin à la ronde. Par conséquent, aucune autre aire n'est tolérée dans ce territoire. La parade du couple est une succession dans le ciel de poursuites, de vol-planés, d'accrobaties et de piqués vertigineux pratiqués conjointement et entrecoupés de longs moments de repos. Durant ces évolutions, le mâle démontre toutes ses capacités de chasseur. Les proies qu'il capture sont offertes cérémonieusement à sa femelle. Tous ces détails sont importants. Le mâle de cette manière prouve qu'il est capable, malgré sa petite taille, de subvenir au ravitaillement durant les longs jours de couvaion et d'assurer la nourriture de sa progéniture.

Au début de mars, après plusieurs copulations, la femelle se met à la recherche d'une aire. Elle inspecte soigneusement, dans la falaise, tout endroit favorable d'abriter sa nichée. Son choix étant fait, elle y dépose, à même le sol, 3-4 oeufs couverts de taches brun-rouge. La couvaion sera longue, 28 à 35 jours, et sera assumée par le couple. La plus grande partie incombera à la femelle. Celle-ci, à périodes régulières, retourne ses oeufs à grands coups de patte, ce qui m'a souvent surpris. Le mâle est maintenant seul à pourvoir à la nourriture. La proie qu'il a capturée et



plumée est apportée à l'aire. La femelle voyant venir son compagnon quitte l'aire et vole à sa rencontre. Arrivée à sa hauteur, elle se retourne, saisit la proie des serres du mâle et va se poser pour la manger sur une corniche voisine. Le mâle assume, pendant ce temps, la relève de la couvaison. La femelle ayant terminé son repas s'envole et fait quelques exercices, question de se dé-gourdir, puis revient à l'aire reprendre sa place. Parfois, ce n'est qu'après de longues disputes et de cris que le mâle se décide à quitter les lieux.

(suite dans le prochain journal)

Germain Voyame

